

Roussel ausculte le flou de son époque

SCÈNES « La peur » au National avant un focus sur Armel Roussel aux Tanneurs

- ▶ Avec « La Peur », Armel Roussel revient tirer le portrait de notre époque déboussolée.
- ▶ Le passionnant metteur en scène est à l'honneur d'une carte blanche aux Tanneurs.
- ▶ Il y invite d'autres artistes révolutionnaires pour faire la fête au théâtre.

CRITIQUE

Avec les frères Murgia, entre autres, Armel Roussel est l'un des artistes les plus intéressants de la scène belge francophone aujourd'hui. Un metteur en scène qui sait, comme personne, souligner les contours d'une époque pourtant fuyante, mettre le doigt sur l'insaisissable mal être d'une génération déboussolée. Il réussit à coincer entre quatre yeux notre société contemporaine pourtant plus glissante qu'une anguille, une société aux enjeux et processus toujours plus complexes : il n'est qu'à voir l'absurde chaîne logistique de l'industrie alimentaire ou l'opacité d'un système financier abscons. Combien d'entre nous comprennent vraiment les défis de notre siècle ?

Vous y observerez notre bande de rêveurs se transformer en Pussy Riots tricoteuses

Sans jamais être donneurs de leçons, les spectacles d'Armel Roussel sont des concentrés de notre époque, ses impuissances et ses envies. Avec le phénoménal « Si demain vous déplaît », il accomplissait une bouillonnante révolution autour d'un adolescent (David Murgia justement) bien décidé à « en finir avec la résignation, avec ce monde qui a tout avalé y compris sa propre contestation ». Aujourd'hui, dans « La Peur », on monte d'une génération et c'est une jeune adulte qui balance son monologue révolutionnaire et crie le même désarroi : « L'époque nous a rendu flous à nous-mêmes ! » Et même si cette dernière création d'Armel Roussel nous a paru trop longue (deux heures), même si on en aurait volontiers coupé un tiers, on y a puisé, une fois encore, des ressources passionnantes pour penser notre vie, notre époque. Même si « La peur » n'a pas la sève révoltée de « Si demain vous déplaît », elle dresse un tableau perspicace du malaise actuel. Comme un roman dont on

aurait mélangé les chapitres, la pièce nous immerge dans une sorte de camp de rééducation comportementale. Peu à peu, l'ordre va se fissurer et les prisonniers se rebeller.

Dans un décor hyperréaliste de boot camp, mitraillé de caméras de surveillance, neuf comédiens empoignent, au pas militaire d'abord, puis avec une folie croissante, leurs peurs viscérales, en premier lieu, la peur d'exister sans vraiment vivre. En vrac, vous vous frotterez à plusieurs déflagrations (donc une, musicale, dont on préfère vous ménager la surprise). Vous y croirez une femme enceinte nue, dissertant sur la rave party comme « manifeste politique du mal être ensemble ». Vous suivrez des boxeurs cagoulés en rage contre le rideau de fer du théâtre, des tonnes de citations du style « Sous le capitalisme, les gens ont davantage de voitures, sous le communisme, ils ont davantage de parkings », dixit Winston Churchill. Mais encore, un distributeur de boissons intelligent, une femme qui s'essaye à un plon-



Une jeune adulte balance son monologue révolutionnaire et crie le même désarroi : « L'époque nous a rendu flous à nous-mêmes ! » © D.R.

geon dans l'inutilité, des envolées sur le féminisme, sur le vote, sur l'amour. Vous y observerez notre bande de rêveurs se transformer en Pussy Riots tricoteuses, tenter

de retrouver le contact humain dans tout ce chaos. Impossible de tout détailler de cette faune humaine écartelée, chacun essayant désespérément de retrouver une

prise sur lui-même, de se raccrocher à l'espoir d'une fraternité au-delà des individualismes. Le miroir que nous renvoie Armel Roussel est décousu mais le reflet

n'y est que plus diffracté. ■ CATHERINE MAKEREEL

Jusqu'au 2 mars au Théâtre National, Bruxelles.

Armel Roussel et son gang aux Tanneurs

À 41 ans, Armel Roussel est à l'honneur d'un « focus » aux Tanneurs. Bel accomplissement pour un homme tombé dans le théâtre malgré lui. Car c'est en section cinéma qu'il avait postulé à l'Insas en 1990. Seulement voilà : des profs de la section théâtre tombent sur son dossier, sont séduits et insistent pour le rencontrer. Et c'est finalement là qu'il est pris, pour être viré après deux ans : trop atypique. Ironie du sort, le même Insas le rappellera quelques années plus tard pour l'inviter à y donner des cours.

Un parcours singulier pour ce metteur en scène doué entouré d'un collectif éruptif : ses deux créations précédentes - « Si demain vous déplaît » et « Ivanov / Remix » - résonnent encore

dans toutes les mémoires.

Ses spectacles sont des polaroids de notre époque et questionnent avec fougue notre insatisfaction. « C'est un travail collectif. Chaque spectacle part de notre expérience mais toujours dans le souci de la main tendue, de toucher ce fil qui nous relie tous : comment vit-on dans cette époque ? Est-ce qu'on vit la vie qu'on a choisie ? ».

Un programme festif

Aujourd'hui artiste associé des Tanneurs, Armel Roussel a saisi cette carte blanche du théâtre marollien pour dégainer un programme festif. Outre les reprises de « Ivanov / Remix » et de « Nothing Hurts », le metteur en scène entend donner un coup de pouce à de plus



Armel Roussel. © D.R.

jeunes artistes dont il a suivi le travail. Des artistes qui partagent « une sourde inquiétude face au monde, tout autant qu'un certain humour ». Des artistes dont il aime la singularité, l'écriture et une façon «

d'aller au bout de leur geste. » Il nous fera découvrir les premières créations de deux de ses anciens élèves : « La Vecchia Vacca » de Salvatore Calcagno et « L'Archéologue et l'écran plat » de Jean-Baptiste Calame. Il invitera des artistes dont on connaît la folie douce : la Japonaise barrée Uiko Watanabe ou Philippe Grand'Henry et son Philharmonik Bubblicious Show. Il prévoit une série de « surprises ». Seul indice : elles seront musicales, théâtrales ou plastiques et dureront de cinq à vingt minutes, au détour des spectacles.

Festif, on vous disait. Ambiance assurée aussi avec NouisLoveChaChaCha. « C'est un groupe d'acteurs de l'Insas. Ils ont eu envie de s'essayer à la

danse sans avoir aucune technique. Ils ont trippé ensemble et développé une esthétique du mouvement, des costumes, sans se prendre au sérieux. Ils ont commencé à faire des performances dans les cafés, à se filmer. » Finalement, ils ont été sélectionnés au Théâtre de la Ville à Paris et l'un d'entre eux a été choisi pour danser chez Wim Vandekeybus. Mi-officiel, mi-laboratoire avec ses work-in progress et ses mises en voix, le focus d'Armel Roussel invite surtout à la curiosité, la découverte, le trouble, et par-dessus tout, la joie de faire - et de vivre - du théâtre. ■

C.Ma.

Du 12 au 30 mars aux Tanneurs, Bruxelles.

LESBRÈVES

Ouagadougou fait son cinéma

Environ 20.000 personnes ont assisté au stade du 4-Août, à la cérémonie d'ouverture du Festival panafricain du cinéma et de la télévision de Ouagadougou (Fespaco). Jusqu'au 2 mars, Ouagadougou est la capitale du cinéma africain et de grands noms sont annoncés comme les cinéastes Abderrahmane Sissako (Mauritanie), Mahamat Saleh Haroun (Tchad) et le Franco-Sénégalais Alain Gomis. Parmi 170 films qui seront projetés sur sept sites, 101 sont en compétition pour ce rendez-vous créé en 1969. (afp)

MUSIQUE 4 étudiants arrêtés en Egypte pour un Harlem Shake

La police égyptienne a indiqué samedi avoir arrêté quatre étudiants qui se sont filmés dansant en sous-vêtements en public sur la chanson électro-dance « Harlem Shake », qui fait un buzz sur internet depuis début février. Les quatre étudiants en pharmacie ont choqué les habitants lorsqu'ils se sont dévêtus pour se filmer en train de danser, selon la police. Les étudiants, qui portaient des perruques, sont accusés d'avoir commis « un acte scandaleux » (afp).

ARTS Istanbul, place émergente du marché de l'art contemporain

C'est l'un des symboles de l'étonnante vitalité d'Istanbul. Dopée par la forte croissance économique du pays, la mégapole turque est devenue le foyer d'un intense foisonnement créatif, qui est en passe de l'imposer comme une place importante du marché de l'art contemporain. « L'art intègre de plus en plus en Turquie », savoure avec gourmandise le commissaire-priseur Kerem Topuz ; « les gros collectionneurs sont peu nombreux mais il existe une clientèle importante

de petits et de moyens collectionneurs capables de dépenser 30.000 à 40.000 euros pour des signatures importantes. » En quelques années à peine, le marché de l'art contemporain a explosé sur les rives du Bosphore, favorisé un taux de croissance du PIB supérieur à 8 % en 2010 et 11. Une cinquantaine de nouvelles galeries y ont vu le jour, qui exposent « leurs » artistes dans les rendez-vous de Venise, Paris ou Dubaï. Et les professionnels renommés du secteur ont inscrit les foires d'Istanbul à leur agenda. A l'origine de cet engouement, il y a quelques riches mécènes, patrons des plus grands conglomérats industriels et familiaux de Turquie. Mais surtout la plupart des banques turques, qui exposent dans leurs propres galeries. « Les banques financent énormément l'art contemporain, leurs patrons font eux-mêmes des collections », note Ali Akay, un sociologue et commissaire d'exposition indépendant qui vit entre Paris et Istanbul. (afp)

Cours de danse à Rio



Des petites filles issues d'écoles de danse de Rio de Janeiro suivent très attentivement les indications fournies par leur professeure. Celle-ci provient de la Opera Royal House de

Londres qui, toute cette semaine, dans le cadre d'un programme d'échanges, donnera spectacles et master classes. © AFP PHOTO/CHRIS-TOPHE SIMON